

Médusé.es

(titre de travail)

Marlène Rubinelli-Giordano



Cie
l'MRG'ée

Médusé.es (titre de travail)

CRÉATION JUILLET 2021
AGORA PNC BOULAZAC NOUVELLE AQUITAINE

direction artistique et interprète
Marlène Rubinelli-Giordano

avec

Antonin Bailles - *Mât chinois*

Adalberto Fernandes Torres - *Contorsion*

Camilla Hernandez - *Mât Chinois*

Monika Neveranskaite - *Roue cyr*

Emma Verbekeke - *Sangles*

dramaturgie

Mélanie Jouen

conseil artistique, scénographie

Sigolène de Chassy

musique

Fabien Alea Nicol

costumes

Emmanuelle Grobet

photo de couverture

untitled 2012 ©Reng Hang / courtesy Stieglitz19

Production : Cie L'MRGée

Partenaires (en cours) : Agora PNC Boulazac Nouvelle Aquitaine, Le Carré-Colonnes Scène conventionnée d'intérêt national art & création, Avant Scène Cognac

Cie L'MRG'ée

direction artistique

Marlène Rubinelli-Giordano

marlenerub@gmail.com

06 77 67 33 16

administration

Pierre Duprat

pierreduprat.prod@gmail.com

06 11 96 99 19 / 09 50 94 80 31

coordination générale

Incipit, Mariène Affou

mariene.incipit@gmail.com

06 20 96 24 91



@RubinelliGiordano



@l_mrg_ee

ADACS / Compagnie L'MRG'ée reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental de la Dordogne

L'MRG'ée est associée à l'AGORA PNC Boulazac Nouvelle Aquitaine

présentation

L'on pourrait voir dans les rues, sur les places, deux hommes et quatre femmes sous nos regards. Mais entre eux, avec nous, quelles relations se trament, se nouent, se détissent ? Attraction, répulsion, reconnaissance, indifférence : l'amour, le désir - et leur absence - fondent les phénomènes qui font les rapports amoureux. Ces six solitudes, ces six artistes de cirque, en contorsions, au mât chinois, à la roue cyr, aux sangles, tendent vers l'autre leurs corps et tentent d'ouvrir leurs cœurs, autant que de sauver leurs peaux. Avec passion, puissance et frénésie. En renouant avec la rue, je veux creuser ce qui lie toute forme vivante à un lieu : en quoi l'espace public, extérieur, ouvert, traversé de part en part, architecturé, contribue à diffracter la pièce, à la réinventer et à la revoir sans cesse ? Occupons-nous également un même espace ? Un espace est-il neutre ? Je veux dire : de quelle manière ce que nous sommes influence-t-il notre trajectoire, notre affect, notre comportement sur un territoire donné ? Quel impact a, sur l'artiste de cirque, le fait de partager avec le spectateur une aire dont il n'a pas la maîtrise ? Cet espace public, qui contient en soi plus de vide qu'un lieu clos, accorde toute leur place aux circularités tranchantes de mon écriture. L'on pourrait voir ces regardants, regardés, furtifs ou concentrés, prendre le risque d'être bousculés. Il y a urgence.

intention

L'on pourrait voir dans les rues, sur les places, deux hommes et quatre femmes sous nos regards. Mais entre eux, avec nous, quelles relations se trament, se nouent, se détissent ? Attraction, répulsion, reconnaissance, indifférence : l'amour, le désir - et leur absence - fondent les phénomènes qui font les rapports amoureux. Ces six solitudes dansantes, suspendues et accrochées, ces six artistes de cirque, en contorsions, au mâât chinois, à la roue cyr, aux sangles, tendent vers l'autre leurs corps et tentent d'ouvrir leurs cœurs, autant que de sauver leurs peaux.

Comme l'on pourrait voir - en chaque protagoniste ou comme une présence hiératique - les attributs de la Méduse mythologique : une chevelure prodigieuse, un regard sidérant, un masque, des serpents, un cri et ce cheval ailé. D'une beauté rare, abusée par Neptune, punie pour ce crime et métamorphosée en Gorgone aux yeux pétrifiants

par Athéna, la créature androgyne est tuée par Persée. De son cou naîtront les jumeaux Pégase et Chrysaor tandis que sa tête ornera l'égide d'Athéna. Par sa présence, que révèle Méduse des regards que nous nous portons les uns les autres ? De tout temps on a cherché à canaliser les regards or, nous sommes hantés par cette pulsion de voir. Peut-on dé-fasciner nos regards ? Persée use d'un miroir pour pouvoir affronter le reflet de Méduse et non son regard. Ce miroir fait-il de lui un Narcisse qui tout en observant l'autre, s'observe lui-même observant l'autre ? À l'ère numérique, qu'est-ce que cela raconte de notre rapport à l'image, à la représentation de soi ?

Comme l'on pourrait voir jusqu'où la beauté de Méduse l'abîme en animant le désir d'un Dieu et la colère d'une Déesse. Victime, elle n'en est pas moins punie. Méduse est une hantise : son étrangeté radicale est sa monstruosité,

sa mortalité nous renvoie à la fatalité. La regarder, c'est mourir à soi. Méduse vient nous parler de cette irrépressible dialectique entre amour de soi et amour de l'autre qui forge toute relation affective, amoureuse. Qu'est-ce qui, dans l'altérité, nous inquiète tant que cela nous empêche d'oser la rencontre ?

Comme l'on pourrait voir quelles ombres de l'humanité Méduse reflète. Monstre, muse, prostituée : les différentes représentations de cette figure montrent les regards qui, au fil du temps, se sont posés sur les femmes. Qu'est-ce qui, en Méduse, fait si peur ? Même morte, ne provoque-t-elle pas encore l'effroi ? Quelle puissance cachée sous la différence, sous la difformité, sous l'étrangeté, sous la féminité ? Cette puissance attribuée serait-elle le simple reflet de ce qui, dans le regard de l'autre, se nommerait peur ? Peur d'aimer, de faire face, et que s'inverse - ou s'annule - le rapport de force ?

Et comme, au-delà encore, l'on pourrait voir ce que cette hantise nous raconte de l'expérience qu'hommes et femmes ont de l'espace public, de leurs corps et de leurs regards dans ces lieux mais aussi des sentiments intériorisés, des stratégies, des gestes devenus réflexes. Insécurité, protection, évitement, appartenance : qu'est-ce qui conditionne nos comportements ? Jusqu'à quel point nos circulations et nos usages de l'espace public diffèrent-ils selon notre genre, notre couleur, notre âge ? L'espace public appartient-il à tous ?

interaction

Les thèmes convoqués par le mythe et la multiplicité de ses représentations inspirent notre recherche. Qu'est-ce qui, dans nos relations, serait de l'ordre de l'intime ou du systémique ? La chevelure comme instrument de séduction, le regard comme arme de sidération, le rapport de domination ainsi que l'ambivalence de cette figure archaïque - féminin/masculin, vie/mort, bestialité/humanité, laideur/beauté - irriguent les situations dans lesquelles se placent les six protagonistes, leurs rapports entre eux et avec leurs agrès. En interaction immédiate, nous souhaitons mettre en jeu et déjouer, les regards des spectateurs en leur tendant, littéralement, un miroir ; en les confrontant au regard de Méduse comme à leur propre regard, en nous approchant d'eux, au plus près.

En amont, sur le lieu-même où se déroulera la pièce, place, rue, tunnel, pont, dans un quartier, un centre-ville,

un centre commercial, lieu de passage ou de rassemblement, nous imaginons récolter les témoignages des usagers sur leurs propres usages et circulations, sur leurs marches (est-elle rapide, assurée, se situe-t-elle au milieu de l'espace ou sur les côtés), leurs regards (éviter ou regarder droit dans les yeux, ne pas vouloir être regardé.e) etc. Ces témoignages pourraient constituer une bande-son diffusée lors de la pièce ou être des mots, prononcés par les artistes, chuchotés au public ou être écrits au sol.

Quelques images apparaissent aujourd'hui. L'on pourrait voir, si l'on s'approche du filet qui la cache, Monika à la roue cyr clamant des oui ! d'affirmation, de jouissance, d'effroi ? L'on pourrait aussi voir Adalberto, au milieu des spectateurs, se contorsionner et, être fascinant et monstrueux à la fois, s'embrasser jusqu'à se perdre. L'on pourrait voir la trouble gémellité d'un

homme et d'une femme aux longues chevelures. L'on pourrait voir Emma, petite fille jouant dans les sangles entre innocence et volupté, et un couple au mât, maladroit, cherchant à monter au ciel. Et l'on pourrait me voir, dans ma cabane, ma grotte, voyeuse ou regardant d'un point de vue divergent. L'on pourrait voir cela comme l'on pourrait voir d'autres solitudes d'amour, un échafaudage d'autres saynètes qui pourraient bientôt naître.

« La face de Gorgô est l'Autre, le double de vous-même, l'Étrange, en réciprocité avec votre figure comme une image dans le miroir (...) mais une image qui serait à la fois moins et plus que vous-même, simple reflet et réalité d'au-delà, une image qui vous happerait parce qu'au lieu de vous renvoyer seulement l'apparence de votre propre figure, de réfracter votre regard, elle représenterait, dans sa grimace, l'horreur terrifiante d'une altérité radicale, à laquelle vous allez vous-même vous identifier, en devenant pierre. »

Jean-Pierre Vernant, *La Mort dans les yeux*, Fayard, collection Pluriel, 2011

Cie l'MRG'ée

La Cie l'MRG'ée voit le jour en décembre 2018 à l'initiative de Marlène Rubinelli-Giordano, acrobate trapéziste, et jusqu'à cette date co-directrice du Collectif AOC, compagnie associée à l'AGORA PNC Boulazac depuis 2012, date de son implantation en Aquitaine.

Après deux décennies d'aventures partagées au sein du Collectif, et sept saisons comme « artiste associé » au Pôle cirque, au cours desquelles verront jour nombre de projets sur l'ensemble du territoire aquitain, les artistes souhaitent gagner en indépendance et tracer leur chemin en reconstituant leurs équipes et en défrichant de nouveaux espaces de création.

Marlène Rubinelli-Giordano fait le choix de rester en Périgord pour y poursuivre et construire ses nouveaux projets, et Frédéric Durnerin, le directeur de l'Agora, avec qui se sont tissées complicités artistiques et humaines, lui proposera de poursuivre leur association.

Début novembre 2018, plaine de Lamoura à Boulazac, la compagnie l'MRG'ée crée « Des bords de soi », nouvel opus pour cinq interprètes qui signe ses débuts de sa nouvelle compagnie, l'MRG'ée, et souligne sa volonté d'affirmer une écriture tournée vers le corps et ses représentations symboliques.

« Nous sommes artistes de cirque, nous nous définissons par notre agrès. Cet agrès que l'on choisit, par morphologie, par appétence, est aussi celui qui nous agit car il tord, sculpte, épuise le corps dont il devient un prolongement, une excroissance.

Cette idée convoque une « inquiétante étrangeté », sensuelle et violente aussi. Il y a pour moi l'idée d'une fusion entre l'acrobate et son agrès. L'agrès est-il révélateur d'une nature ou signe d'une mutation de la condition humaine ? L'artiste de cirque se dépasse, se confronte sans cesse à la perfectibilité, à un idéal, à l'insaisissable. C'est un héros monstrueux, débordant. »

Marlène Rubinelli-Giordano

direction artistique et interprète

Marlène Rubinelli Giordano gymnaste de formation, abandonne la compétition pour rejoindre l'École de Cirque de Rosny puis le CNAC de Châlons-en-Champagne. A sa sortie, elle monte, avec Marc Pareti, un vertigineux numéro de trapèze ballant et fonde avec cinq autres acrobates de sa promotion le Collectif AOC. Sur son agrès elle cultive l'envie folle d'une fluidité qui délie la force en énergie, en lien de soi à l'autre. Acrobate aussi, elle découvre la voltige en banquine et approfondit la technique des portés et du trampoline.

Elle poursuit également des collaborations avec la Cie Anomalie, Chloé Moglia, Pierrot Bidon/ Les studios de cirque de Marseille, Mathurin Bolze et participe à plusieurs courts métrages dirigés par Delphine Lanson et Jambenoix Mollet.

Portée par le désir du mouvement et par un intuitif élan, elle observe les transformations du corps, cherche le dépouillement des peaux, sonde les sédiments humains.

En 2013, elle crée *Maalâm*. Dans ce solo de trapèze et lancer de couteaux, elle dépèce le féminin ouvre la notion d'enfermement. Début 2016 elle met en scène la promotion sortante de l'école d'arts de la scène CODARTS-Rotterdam,

puis réalise la chorégraphie de *Vanavara*, spectacle de la 28^e promotion du CNAC mis en scène par Gaëtan Levêque.

Elle poursuit depuis ce travail de transmission avec les étudiants du CNAC qu'elle accompagne depuis plusieurs saisons dans le cadre des *Echappées*, ainsi que ceux de l'École de cirque de Bruxelles (ESAC) où elle met en scène le spectacle de sortie d'études de la prochaine promotion 2017/2019.

Avec Delphine Lanson, elle développe depuis 2017 un projet d'ateliers auprès de personnes incarcérées avec la volonté d'ouvrir des espaces où les corps contraints par un enfermement prolongé peuvent exulter.

Depuis 2018 elle est invitée par le National Taiwan College of Performing Arts à Taipé pour un travail autour de la suspension et de danse-trapèze.

Antonin Bailles

mât chinois

Après avoir fréquenté l'école de cirque du Lido de Toulouse en amateur, s'être formé au Centre Régional des Arts du Cirque près de Lille et à l'École de Cirque de Lyon, Antonin Bailles entre au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Durant trois années, il associe ses aptitudes en danse, en théâtre et en mât chinois, sa discipline principale, à la recherche d'un mouvement expressif et acrobatique. Il termine sa formation en 2018 avec *Atelier 29* : le spectacle de sortie mis en scène par Mathurin Bolze de la compagnie MPTA. Il crée alors un trio de mât chinois : le groupe zède qui sort *Trés*, son premier spectacle, en janvier 2019.

Il travaille en parallèle avec d'autres projets comme *Événements* de la compagnie CAVE ou fait un remplacement dans *La Main de la Mer* : un spectacle mêlant cirque et danse, ou encore est interprète au mât pour la compagnie de Théâtre Coïncidence. En août 2019, Antonin devient artiste-interprète pour la nouvelle création de la compagnie l'MRGée de Marlène Rubinelli-Giordano.

Adalberto Fernandes Torres

contorsion

Né en 1991 à Bayamón / Porto Rico, une île des Caraïbes, Adalberto débute son parcours artistique dans le théâtre et le mannequinat dès l'âge de 14 ans. Deux ans plus tard, il commence à étudier la danse (jazz, classique et moderne) à l'EBAB, l'école des Beaux-Arts de Bayamón. C'est là qu'il découvre les arts du cirque et à partir de 2006 qu'il commence à les mettre en pratique avec le professeur Luis Oliva. Son intérêt pour la contorsion devient de plus en plus fort. N'ayant pas de professeur spécialiste de cette discipline, il commence son apprentissage en autodidacte en imitant des figures qu'il découvre et «décortique» sur des vidéos.

En 2007, il débute dans le milieu professionnel comme artiste circassien à Porto Rico. Il travaille pendant sept ans au sein de différentes compagnies portoricaines et américaines de théâtre, de danse et de cirque. Pendant ces années, il travaille également comme coach de gymnastique rythmique à San Juan, capitale de Porto Rico. Son envie de grandir comme artiste le conduit en 2014, jusqu'en France, à Châlons-en-Champagne, au Centre national des arts du cirque (CNAC) où il développe sa recherche personnelle sur la contorsion et des mouvements singuliers avec diverses matières : sable, terre, entre autres.

Camilla Hernandez

mât chinois

Camila est née à Buenos Aires, Argentine. Elle découvre le cirque social à l'âge de 16 ans avec la Asociación Civil ACLAP a Córdoba. Ayant déjà fait deux ans d'études de cinéma, elle quitte la Universidad Nacional de Cordoba pour intégrer l'école de cirque La Arena a Buenos Aires. A l'issue de cette formation, elle part en tournée en Argentine, au Brésil et au Mexique avec des spectacles de la Cie La Arena. Camila intègre ensuite l'Ecole de Cirque de Lyon et plus tard le Cnac de Châlons-en-Champagne où elle développe son identité artistique sur le mât chinois, le sol et la comédie. Elle part en tournée avec le spectacle «Vanavara» du collectif AOC, participe au festival «Montréal, Complètement Cirque», et en 2017, elle y intègre en tant que comédienne le spectacle «Our Daily Performance» de la Cie 1ère Stratagème, en tournée jusqu'à aujourd'hui.

Camila collabore en tant que regard extérieur sur le solo de trampoline de Thomas Thanasi au Plus Petit Cirque Du Monde et en 2018, elle y découvre la voltige équestre avec la Cie Equinote mise en scène de Marie Molliens.

En septembre 2019, elle participe de «Horion de Particules» au Carreau du Temple avec la Cie L'Oubliée de Raphaëlle Boitel puis intègre la Cie L'MRG'ee de Marlène Rubinelli-Giordano pour sa nouvelle création en rue 2020.

Elle collabore avec la Cie La Boutique des Frissons de Giovanna d'Étore en tant qu'interprète de «La Ligne Bleue des Vosges» sortie 2020.

Aujourd'hui Camila approfondie son univers artistique avec des études d'interprétation et jeu d'acteur pour Artworx Films, Paris.

Monika Neverauskaite

roue cyr

Née en 1990 à Vilnius en Lituanie, Monika est attirée très tôt par le théâtre, la danse, le mouvement. En 2009 elle rejoint l'école de danse traditionnelle norvégienne /Manger Folkehøgskule/de Bergen, puis en 2011 l'école de cirque /Performers House/ de Silkeborg au Danemark.

Elle prend le cirque comme un jeu qui lui permet de poursuivre son voyage à travers l'Europe. Tout d'abord aux Pays-Bas pour suivre l'enseignement de l'école d'arts de la scène /CODARTS /de Rotterdam où elle découvre la roue cyr, puis en 2015 à Toulouse au /Lido/ où elle croise de nombreux professeurs qui vont la conseiller et l'inciter à développer sa recherche à la roue cyr.

Elle commence une collaboration dès 2017 avec Marlène Rubinelli-Giordano/ Cie l'MRG'ée avec le spectacle *Des bords de soi*.

Emma Verbeke

sangles

Venant d'un petit village sarthois, Emma Verbeke commence à développer son sens artistique avec la danse et le bricolage en famille. A l'âge de 15 ans, elle opte pour le baccalauréat L, option arts du cirque à Châtellerauld en trapèze fixe. Désireuse de plus à 18 ans; elle entame une formation professionnelle à l'école de cirque de Bordeaux et se tourne vers une nouvelle discipline : les sangles aériennes. Dès lors, une évidence s'impose et la pousse à développer la danse autour des sangles. Après deux ans, toujours en soif d'apprendre, le Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne est l'opportunité pour elle d'aller plus loin.

En septembre 2015, elle sera la première femme « sangliste » à intégrer le Cnac, avec le but de pouvoir redonner à la discipline une certaine fraîcheur. Elle continue sa recherche avec d'autres disciplines qu'elle pratique: comme les équilibres sur la tête, la danse, l'acrobatie et toutes les petites folies qui l'habitent. Elle finit le Cnac, puis continue avec la création du spectacle de sortie mis en scène par Mathurin Bolze, qui se jouera en France de janvier à juin 2018. Pendant la création un lien fort se noue avec la scénographie. Le travail avec les plate-forme suspendues lui donne de nouvelles envies. Elle monte un duo avec Corentin; acrobate de sa promotion. Ils créent ensemble leur premier

spectacle « A nos vertiges » avec une nouvelle plate-forme, sous l'œil de Mathurin Bolze et le compagnonnage de la Cie MPTA.

En parallèle, Emma sera interprète pour la première mise en piste de Marlène Rubinelli-Giordano-Compagnie L'MRG'ée - sous chapiteau ; avec le spectacle *Des Bords de soi* sortie en novembre 2018. Elle continue sa route avec Marlène sur une nouvelle création pour la rue, qui se crée courant 2020.

Mélanie Jouen

dramaturgie

Autrice, rédactrice et conseillère artistique pour le spectacle vivant et la création contemporaine, je travaille en relation avec les acteurs de l'art et de la culture.

J'écris sur commande des institutions culturelles et des compagnies, j'accompagne des artistes dans leur processus de création par un travail maïeutique, dramaturgique et des outils exo-artistiques (PNL, analyse transactionnelle, communication Ericksonienne, hatha yoga et méditation).

Si cette définition dépeint les contours de mon activité, elle dessine aussi les détours de toute collaboration. Empreinte d'une connivence humaine et artistique, du désir partagé de signifier ensemble.

J'ai récemment collaboré avec Marlène Rubinelli-Giordano (*Des bords de soi* - création 2018), Raphaëlle Delaunay, Stephan Zimmerli, Cyril Teste - Collectif MxM, Yannick Jaulin, Adrien M & Claire B.

Sigolène de Chassy

conseil artistique, scénographie

Après une formation de sculpteur aux Beaux-Arts de Paris, elle intègre l'école du TNS en scénographie.

Puis, chargée de cours à l'Université américaine de Stanford, elle est l'assistante du scénographe Nicky Rieti et collabore avec de nombreux metteurs en scène pour le Théâtre et l'Opéra dont Joël Jouanneau, Bernard Sobel, Marc François, Catherine Anne, Christophe Huysman, Côme de Bellescize, Christian Lucas, Laurent Gutmann... Ainsi que pour les compagnies de Cirque, «Anomalie» «Collectif AOC» «l'MRGée» «Hors surface» et «Les Grandes Personnes» pour la marionnette et les arts de la rue.

Parallèlement elle se forme aux matériaux de synthèse (CFPTS) et à la gravure (atelier Velasco) et fonde l'atelier du Singe aux Lilas. Elle enseigne la sculpture, le dessin, la gravure et accueille des artistes en résidence, notamment dans le cadre d'échanges artistiques internationaux au Bénin, à Cuba et au Mali.

Fabien Alea Nicol

musique

Fabien crée une musique électro-acoustique dense et exploratrice. Sa recherche sonore se tourne vers le minimalisme, jouant aux limites de notre perception, des contrastes créés par les ruptures de plans.

Ses récentes productions explorent l'écoute par le vide, la raréfaction, la confrontation aux masses saturées.

Dans cette perspective, il réalise des espaces sonores pour le théâtre, des installations plastiques, souvent à l'aide de dispositifs où la spatialisation sonore est centrale dans le processus de composition.

En parallèle, il développe une pratique instrumentale autour des musiques improvisées. Sa recherche s'oriente vers l'élaboration d'une lutherie électronique et de dispositifs interactifs qu'il développe à l'aide de Max/Msp, Pure Data et de synthétiseurs modulaires. Il crée et compose, en collaboration avec Anne-James Chaton, le projet Distanting Waves, au croisement de l'art visuel, sonore et de la poésie.

Il mène des études d'acoustique et de psycho-acoustique à l'Université du Maine. Il travaille notamment avec Hans-Walter Müller, Jacques Gamblin, Alain Gervreau, Laurent de Wilde,

Catherine Hugot (Cie Ka), Amine Adjina (Cie du Double), David Girondin Moab (Cie Pseudonymo), Frédéric Blondy, Uriel Barthélémi, Anne-James Chaton.

Emmanuelle Grobet

costumes

Matières, volumes, mouvement m'ont intéressée très tôt, avant même la rencontre avec le spectacle vivant. J'ai abordé le métal, les tissus et bien d'autres matériaux en autodidacte et toujours avec curiosité.

C'est la découverte et l'aventure créative qui me passionnent. Costumes, masques, marionnettes, accessoires, scénographie sont le prolongement de mon travail de plasticienne. De nouvelles matières à découvrir, à tordre, découper, assembler, croiser, opposer, en résonnance avec de nouveaux univers.

Mes collaborations avec le monde du cirque sont les plus nombreuses, Cies Colombia, Cirk en kit, Noos, Manie, YY, Les Désaccordés, Petit Travers... mais j'ai aussi réalisé des masques et des marionnettes pour les Cies La Valise, Lakaale du Crike, Grognon Frères, Irina Brook et collaboré à de nombreux projets de spectacles de rue.